

EÖTVÖS LORÁND TUDOMÁNYEGYETEM
BÖLCSESZETTUDOMÁNYI KAR

TÉZISEK

BETÁK PATRÍCIA

DU SILENCE À LA CRÉATION DANS L'ŒUVRE D'ALBERT CAMUS – UNE ÉCRITURE DE LA RÉSILIENCE

Témavezetők:

DR. HORVÁTH Krisztina
Claude CAVALLERO

Budapest, 2019

Extrêmement diverse, l'œuvre d'Albert Camus a été et continue à être l'objet d'innombrables écrits critiques depuis les années 1930 jusqu'à nos jours. D'une richesse incomparable, elle a été analysée et continue à être analysée à partir d'un très grand nombre d'approches. Parmi celles-ci, il importe de souligner les analyses adoptant des approches littéraire, philosophique, politique, politologique et dramaturgique. De la même façon, parmi elles, nous recensons des écrits critiques qui mettent au centre l'humanisme, la religion, l'esthétique, le moralisme, la mythologie grecque, la psychanalyse ou l'Absurde...

En vue de dresser une analyse de l'œuvre camusienne, dans notre dissertation, nous adoptons une approche interdisciplinaire guère recherchée, qui pourrait être définie comme une approche littéro-psychologique. La thématique que nous analysons, malgré le fait d'être peu visible, parcourt l'ensemble de l'œuvre : dans notre travail adoptant une approche qui se situe aux confins de la littérature et de la psychologie, nous partons à la recherche, dans le corpus camusien, des reflets et des représentations littéraires d'une capacité d'adaptation et d'un processus de résilience visant la réélaboration des traumatismes du passé. Dans notre thèse, nous nous engageons donc à enrichir la littérature scientifique existante sur l'œuvre par une approche novatrice.

Pour ce qui est de la méthodologie appliquée, nous partons des théories de la psychocritique créée par Charles MAURON et de la psychobiographie fondée par

Dominique FERNANDEZ. En complétant ces dernières par des critères cognitifs, notre dissertation se repose sur le phénomène de la résilience, un phénomène décrit dans les années 2000 qui a été vulgarisé en France par le psychanalyste et neuropsychiatre Boris CYRULNIK¹.

Concernant l'approche interdisciplinaire adoptée, il est important de noter que le nombre d'écrits critiques actuellement disponibles visant le sujet ciblé demeure restreint. Si dans son analyse menée sur Camus², le psychanalyste Alain COSTES se penche sur un grand nombre de critères qui pourraient éventuellement alimenter notre réflexion, en raison de la réception mitigée de cette analyse, nous nous sommes efforcés d'en faire abstraction et avons continué à identifier, malgré leur nombre particulièrement restreint, les écrits critiques qui visent à dresser une analyse des questions centrales de notre dissertation. Nous tenons à mettre en avant l'analyse de Hiroshi MINO³ sur les silences camusiens, ainsi que les travaux écrits par Anne PROUTEAU⁴ portant sur la réparation chez Camus.

¹ Les bases de la théorie de la résilience ont été élaborées et décrites par les psychologues Emmy Werner (1929-2017) et Fritz Redl (1902-1988), ainsi que par le psychologue-psychiatre John Bowlby (1907-1990).

² Costes, Alain, *Albert Camus ou la parole manquante*, Étude psychanalytique, Collection Science de l'Homme, 1973, De la parole à l'écriture

³ Mino, Hiroshi, *Le silence dans l'œuvre d'Albert Camus*, Librairie José Corti, Paris, 1987

⁴ Prouteau, Anne, *L'enjeu sacré de la littérature : une entreprise de correction et de réparation du réel*, dans Camus, la philosophie et le

D'après nos connaissances, un seul écrit critique examine de façon directe la capacité d'adaptation et le processus visant la réélaboration des traumatismes chez Albert Camus : il est question du travail⁵ de Sophie BASTIEN et d'Emmanuel HABIMANA, publié en 2017 en forme de publication.

En ce sens, notre conviction est que l'approche que nous adoptons pour notre travail constitue une approche novatrice, de cette façon, elle est éventuellement susceptible d'ouvrir de nouveaux horizons parmi les écrits critiques destinés à l'analyse de l'œuvre camusienne.

Une des originalités de notre travail réside dans le fait que nous tirons un parallélisme entre l'analyse de l'œuvre camusienne et une théorie qui reste en dehors des sphères des critiques littéraires. Nous pouvons donc annoncer que, à travers la mise en relation de la recherche portant sur le phénomène de la résilience et de l'analyse des textes littéraires, nous examinons le corpus camusien en partant des hypothèses qui ne sont pas étroitement liées à celles formulées dans les écrits critiques existant qui portent sur l'œuvre de notre auteur.

christianisme, sous la direction de Hubert Faes et de Guy Basset, 2012

⁵ Bastien, Sophie, Habimana, Emmanuel, *De l'absurde à la révolte. Dynamique de la pensée d'Albert Camus*, Maciej Kaluza, Piotr Mróz editors Jagiellonian University Press, 2017

Notre première hypothèse consiste à dire que la vie et le parcours d'écrivain d'Albert Camus se voient imprégnés par des processus visant à la réélaboration des expériences traumatiques et à la mise en place d'une capacité d'adaptation qui peuvent être nommés comme processus de résilience. Au départ, nous formulons donc l'hypothèse selon laquelle Albert Camus doit être considéré comme un individu résilient. Selon notre deuxième hypothèse, le processus de résilience évoqué peut être suivi de près non seulement dans la vie, mais également dans l'œuvre de l'auteur, voire, les expériences traumatiques survenues lors de son existence, ainsi que les tentatives visant la réélaboration de celles-ci transparaissent parfaitement dans ses textes. Comme troisième hypothèse, nous avons constaté que dans ses œuvres, il est possible d'identifier les personnes et les événements de vie concrets qui doivent être considérés comme ses tuteurs de résilience. Selon notre hypothèse centrale, c'est grâce aux processus de résilience basé sur la nature auto-curatrice du processus de création que l'auteur a réussi à sortir de l'empire du silence, un silence tant caractéristique à ses primes années, pouvant être considéré, de plusieurs points de vue, comme néfaste, et a réussi à rebondir en transformant ce dernier, à travers la création, en parole, c'est-à-dire, en œuvres d'art.

C'est donc suite à ce travail de réélaboration que l'ensemble de l'œuvre camusienne est imprégnée du concept de silence. En effet, c'est la diversité extraordinaire du concept de silence tant caractéristique à l'ensemble de l'univers camusien qui marque le

processus permettant à l'auteur de réélaborer, au moyen de l'activité créatrice, ses expériences traumatiques liées au silence. De même, il est à noter que n'est pas le coup du hasard qu'Albert Camus est l'un des auteurs du XX^e siècle qui s'affichent comme l'une de leurs premières missions de donner voix, par le biais de leurs œuvres, à ceux qui sont vouées au silence pour des raisons distinctes.

En résumé, notre objectif principal était, au moyen d'établir un parallèle entre la vie et l'œuvre de notre auteur, d'examiner et de suivre de près le processus visant la réélaboration de ses traumatismes, en analysant le long chemin qu'il s'est vu obligé de parcourir entre deux pôles extrêmes : le silence/l'impossibilité de la parole et la parole, c'est-à-dire, la création.

Dans le premier chapitre de la dissertation (*Approche psychobiographique de l'œuvre*), nous éclairons l'œuvre partant d'une approche psychobiographique. Dans ce chapitre, nous accordons un rôle central aux analyses visant les premières tentatives d'écriture, à l'importance de la frontière entre la réalité et l'imagination dans le processus créateur, aux premières réflexions de l'auteur concernant les débuts de son parcours d'écrivain, et de la même façon, un rôle important est accordé à la question de la nature autocuratrice des arts et de la création. Nous commençons donc notre travail par dresser un aperçu général qui nous permet d'examiner les multiples difficultés que

l'auteur expérimente au moment de débiter son parcours d'écrivain. Nous pouvons constater que ces difficultés sont étroitement liées à l'évolution de la réélaboration des expériences traumatiques vécues par le passé.

Nombreux sont les exemples dans la littérature qui témoignent des différences qui peuvent exister entre les réflexions d'un auteur portant sur le processus de création en général, et sa pratique d'écriture proprement dite. Cependant, en cette matière, nous recensons une cohérence et un équilibre surprenants chez Camus. Pour l'illustrer, nous mettons au centre de notre analyse ses propres réflexions portant sur sa pratique d'écriture, lesquelles, comme nous l'analysons dans notre travail, subissent d'importants changements lors de son parcours. Nous nous engageons à accompagner l'auteur jusqu'au moment où l'équilibre tant nécessaire à l'épanouissement de son activité créatrice se met en place entre le vécu et l'imaginaire. Si tout au début Camus annonce qu'aucune relation ne peut exister entre les événements vécus et l'art, grâce à une profonde auto-réflexion qu'il mène lors des années, il comprend que la création ne peut non seulement constituer une évasion de la réalité, mais peut également à y apporter un remède, voire, peut englober une sorte de révolte contre celle-ci.

Par la suite, nous nous penchons sur les différentes théories existantes sur l'activité créatrice, grâce auxquelles nous illustrons comment les diverses phases de l'activité de création peuvent être

parfaitement mises en parallèle avec celles qui constituent la révolte.

Pour terminer, nous tirons la conclusion : au sens de Camus, le processus de création peut comporter divers niveaux (dépendant du fait si c'est l'individu ou l'ensemble de la communauté qui en est placé au centre). Cette double nature de la création mène à l'intrinsèque binarité existant au niveau du créateur même : solitaire ou solidaire ? Nous déduisons que l'auteur trouve la solution au traumatisme provenant de cette double nature dans le processus de création qui permet au créateur de consentir au monde, soit d'accepter le monde qui l'entoure.

Dans le deuxième chapitre (*Avant la genèse d'une œuvre*), nous nous engageons à démontrer comment la création se transforme en nécessité chez Camus. Nous examinons en détail le tout début de son parcours d'écrivain, les conditions de celui-ci, y incluant les événements de l'enfance et de l'adolescence qui influencent grandement l'épanouissement de son activité créatrice et de sa pratique d'écriture. Dans ce chapitre, nous recherchons donc les points de rencontre qui prouvent sans équivoque les entrelacements éventuels des événements de vie et de l'épanouissement du processus créateur.

Notre corpus est évidemment constitué par les premières tentatives et les premiers écrits : *Louis Raingard*, *L'Envers et l'Endroit* (ainsi que *Le Premier homme*).

Les éléments principaux de ce deuxième chapitre sont la famille comme milieu primaire en matière de communication, les primes années, les années du lycée et le silence grandissant, ainsi que les premiers mouvements du parcours d'écrivain.

Notre conclusion en est qu'il existe une brèche considérable entre les deux « mondes » qui séparent les années d'enfance et le parcours d'écrivain de Camus. Dans le premier cas, nous sommes face à un enfant orphelin de père provenant d'une famille d'ouvriers illettrés qui est élevé dans la misère, dont l'enfance est caractérisée par une importante instabilité au niveau langagier, communicationnel, affectif, intellectuel, ce qui est aggravé par un diagnostic de tuberculose à ses 17 ans, tandis que dans le deuxième cas, nous sommes face à un écrivain de 44 ans, célébré pour être récompensé du prix Nobel de la littérature, dont l'œuvre fait l'objet, depuis de longues décennies, d'innombrables écrits et études critiques – soit une œuvre qui reste actuelle malgré les 80-90 années écoulées depuis sa création, par le biais de laquelle, l'auteur est capable de s'adresser à l'Homme d'aujourd'hui. Selon notre hypothèse, le passage entre ces deux mondes bien distincts est assuré par le processus de résilience qui devient possible par l'acte créateur.

Notre troisième chapitre est entièrement consacré au phénomène de la résilience, soit au processus d'adaptation et de réélaboration des expériences traumatiques. Nous présentons les différents types de résilience, les raisons déclencheuses, les facteurs de

risque, ainsi que nous définissons et examinons de près la notion nommée *tuteur de résilience*. Pour terminer, nous étayons par des exemples concrets le processus de résilience qui se trouve catalysé par l'activité de création.

Notre chapitre suivant s'intitule *Albert Camus, L'Homme résilient*. Conformément au titre, nous poursuivons les réflexions antérieurement entamées : nous avons déjà formulé les arguments qui justifient le 'pourquoi nous devons considérer Albert Camus comme un individu résilient'. Par la suite, nous soulignons les facteurs qui soutiennent l'auteur dans son processus de résilience (les tuteurs de résilience, parmi ceux-ci, des personnes, des conditions, des processus, des milieux et des institutions), ainsi que ceux qui le contrecarrent sans équivoque dans cette difficile entreprise (le silence de la mère, le fait d'être orphelin, son sentiment d'étrangeté et de séparation, sa maladie, l'Algérie, le sentiment d'être étranger dans les milieux intellectuels parisiens, les doutes/conflits internes quant à sa propre qualité d'écrivain). C'est dans cette partie que nous mettons en exergue l'importance de l'acte créateur chez Camus dans le processus de résilience. Nous arrivons à la conclusion : par le biais de certains processus bien définis, des expériences négatives peuvent se transformer en expériences positives grâce au seul fait de la verbalisation, c'est-à-dire, de la création.

Le chapitre suivant, *La Résilience par l'œuvre*, est divisé en deux parties. Dans la première, nous nous penchons sur la question du *mandat originel*. C'est à ce moment-

là que nous procédons à l'analyse textuelle proprement dite. Il est important d'introduire la notion du silence maternel que nous nommons *silence de genèse*. Nous constatons que le *silence de genèse* peut être analysé comme le facteur déclencheur direct de la résilience, soit comme la raison déclencheuse des expériences traumatiques, ainsi qu'il peut être également vu comme l'élément le plus important menant au travail de résilience, une espèce de moteur de l'acte créateur chez Camus. Notre hypothèse, selon laquelle la présence de ce silence contrecarre et provoque à la fois l'épanouissement de l'activité créatrice, se confirme dans ce chapitre.

Les analyses de textes reflètent parfaitement le chemin que l'auteur emprunte vers la réélaboration de ses expériences traumatiques sous le signe de la lutte contre le *silence de genèse* et de sa transformation. Cela va de soi que, parallèlement aux analyses textuelles, nous nous basons également sur des données biographiques, dans le but d'identifier les entrelacements entre l'œuvre et les événements de vie. Par rapport aux textes analysés, il est important de souligner que nous nous penchons sur les premiers écrits (sur tous ceux dans lesquels la figure maternelle et les silences y liés sont présents), par la suite, sur *la Préface de L'Envers et l'Endroit* que Camus écrit plusieurs décennies après avoir écrit le texte même, ainsi que sur son dernier roman – ceci dans le but de mettre au centre de nos analyses les changements de perception qui s'opèrent chez l'auteur à travers les différents cycles de vie et de périodes de création. De cette manière, nous suivons de près non seulement

l'évolution de la perception des différentes notions de silence, mais nous sommes également témoins d'une sorte de déréalisation, d'une mythification de la figure maternelle, processus qui soutiennent également le travail de résilience et la réélaboration des expériences traumatiques par le biais de l'acte créateur chez Camus. De même, nous abordons les questions de la symbolisation et de l'idéalisation qu'il emploie comme modes de transposition dans ses textes. C'est donc dans ce chapitre que nous arrivons à la conclusion selon laquelle la création dispose d'un pouvoir auto-curateur par le biais duquel Camus remplit, habille, diversifie, fait parler le silence maternel, et c'est ainsi qu'il arrive à le comprendre, à l'assimiler et finalement, à le réélaborer. C'est de cette façon que nous comprenons comment « *ce silence animal* » figurant dans les premiers écrits est susceptible de se transformer en « *un chant secret* ».

Nous démontrons que c'est grâce à ces processus que naissent les premiers textes à inspiration autobiographique dans lesquels figurent sans détour les éléments majeurs de notre analyse, notamment le silence maternel et la figure maternelle.

Dans la deuxième partie du présent chapitre, nous poursuivons l'analyse portant sur les différents concepts de silences par l'examen d'autres textes du corpus qui ne sont pas nécessairement des écrits à inspiration autobiographique. Cette partie de notre travail s'intitule *Quand le silence prend la parole*. Notre hypothèse selon laquelle *le lieu de parole* assuré par le processus créateur permet à Camus de procéder à *la verbalisation* et à la mise en parole de ses expériences, ainsi qu'au

remaniement de celle-ci (*parole remaniée*), se confirme parfaitement. La diversité et la complexité présentes dans les textes au niveau de la notion du silence démontre sans équivoque que le *silence de genèse* doit être considéré comme le *primo motore* de la création chez Camus. Nous procédons à l'analyse d'un grand nombre de textes, grâce auxquelles nous mettons en valeur la présence simultanée de multiples concepts de silences dans le corpus : le silence de la Nature, le silence de l'Individu, le silence de la communauté, et finalement le silence du monde (parmi ceux-ci, le silence de la conscience, le dialogue avec le silence, le silence des *Muets*, le silence épistolaire, le silence de la peur, le silence immobile, le silence précédant et préparant la révolte, le silence incompréhensible et absurde du monde, le silence comme le pendant de la parole, le silence provenant du manque de la communication, ainsi de suite). Par ces analyses de silences, notre objectif principal est de démontrer que des notions à première vue négatives sont susceptibles de gagner une interprétation positive, ce qui veut dire dans ce cas que le silence peut cacher un pouvoir créateur. Si le silence est susceptible d'englober un pouvoir créateur, d'autres phénomènes contradictoires, voire paradoxaux peuvent être considérés comme complémentaires, il serait donc simplificateur et erroné de les traiter uniquement comme antithétiques. C'est exactement dans cela que réside le gage du processus de résilience chez Camus : à première vue, le silence et la parole peuvent sembler comme des notions complètement antithétiques. Cependant, à travers l'œuvre de Camus, nous

comprenons que cette façon de penser peut s'avérer complètement erronée (c.f.: *la juste mesure* dans la philosophie grecque).

La réflexion de base de notre dernier chapitre, *La Résilience dans l'œuvre - Le Mythe de l'homme créateur*) est le pouvoir créateur évoqué. C'est dans ce chapitre que nous abordons, de façon ciblée, la présence tangible de la résilience dans le corpus. Cette fois-ci, ce n'est pas le travail de résilience de l'auteur-même mené à bien par le biais de l'acte créateur qui est au centre, mais nous nous concentrons sur l'apparition/la présence proprement dite de l'image de résilience dans les textes. Dans ce sens, nous partons à la recherche des solutions, des chemins à prendre que Camus nous propose dans ses écrits. Non seulement sa vie constitue un excellent exemple à la résilience, mais il nous communique par son œuvre également le fait que malgré toute vicissitude, malgré toute difficulté, l'homme est par nature un être créateur. Cela veut dire que non seulement l'artiste doit être considéré comme créateur, mais chacun des hommes est capable de la création. À travers les analyses textuelles effectuées dans le chapitre présent, nous apprenons que l'union/le consentement créés avec notre monde, l'amour, la quête de la vérité, le langage clair, la fraternité, la communauté, l'action concertée, l'union, la solidarité, l'empathie sont tous des facteurs que, selon Camus, englobent un pouvoir créateur primitif. La clé réside dans une vision de monde à emprunter centrée sur l'activité, ainsi que dans la nécessité des efforts à déployer indispensable pour cette dernière.

La présence de la résilience au niveau du corpus est clairement démontrée par les dernières analyses textuelles, lesquelles suivent exactement la même structure que nous avons mise en place pour l'analyse des différents silences : la résilience de la Nature, la résilience de l'Individu, la résilience de la communauté (ces deux dernières, en raison de leur entrelacement évident chez Camus, sont analysées dans le même sous-chapitre), la résilience de l'Homme face à l'absurdité du monde.

En résumé, nous pouvons donc conclure : l'œuvre d'Albert Camus est une véritable écriture de la résilience, non seulement par le seul fait que l'auteur lui-même a pu rebondir et se reconstruire par le biais de la création qui lui a permis de mener à bien le travail de résilience permettant la réélaboration de ses expériences traumatiques grâce à la nature auto-curatrice de l'acte créateur, mais par ses œuvres, il véhicule également aux futures générations l'idée selon laquelle l'homme ne doit jamais se mettre à genoux devant les épreuves. À chaque moment de notre existence, nous devons prendre en considération le fait (et le traiter comme certitude) que les éventuelles difficultés, expériences traumatiques, vicissitudes peuvent nous renforcer et nous permettent de dépasser nos propres limites. Et par sa vie, et par son œuvre, Camus nous montre donc un exemple à suivre. Il nous apprend que l'homme dispose par nature d'une force créatrice, il est donc capable de refaire le monde autour de lui. La solution réside dans le fait que l'homme, à l'instar de Sisyphe, doit apprendre à être

supérieure à son propre destin. S'il en est capable, il sera capable également de vaincre tout obstacle, puisque, comme Camus le formule dans ses *Carnets* : « Semé par le vent, moissonné par le vent, et cependant créateur, tel est l'homme, à travers les siècles, et fier de vivre un seul instant⁶. »

Il est également à noter que de nombreuses pistes de recherche supplémentaires ont été identifiées au cours de nos recherches, des pistes de travail qui mériteraient d'être examinées de plus près dans l'avenir. Si dans ce présent travail, nous n'avons pas été en mesure de développer ces nouveaux axes de recherche identifiés, nous sommes convaincus qu'ils pourraient parfaitement constituer l'objet de futures recherches prometteuses. Parmi ceux-ci, nous soulignons les suivants : le rôle des différents registres et procédés de style dans le processus de résilience (par exemple la relation entre l'ironie/l'auto-ironie comme procédé de style et la verbalisation), le rapport entre les genres littéraires/les stratégies narratives employées dans ces derniers, et les questions du *lieu de parole* et du *remaniement de la parole*. Une autre piste prometteuse à explorer pourrait être constituée par la question de la résilience linguistique, qui, après des expériences traumatiques vécues, permet aux individus et aux communautés de réélaborer leurs traumatismes à l'aide de la sauvegarde

⁶ *Carnets 1949-1959*, OC IV, p. 1304.

de leur(s) langue(s) et des valeurs véhiculées par celle(s)-ci.

LISTE DES PUBLICATIONS EN LIEN AVEC LE SUJET DE LA DISSERTATION

PROUTEAU, Anne, *L'enjeu sacré de la littérature : une entreprise de correction et de réparation du réel*, dans Camus, la philosophie et le christianisme, sous la direction de Hubert Faes et de Guy Basset, 2012

BASTIEN, Sophie, HABIMANA, Emmanuel, *De l'absurde à la révolte. Dynamique de la pensée d'Albert Camus*, Maciej Kaluza, Piotr Mróz editors Jagiellonian University Press, 2017